

Sur les pas de Vincent de Paul à Angers

Samedi matin 12 octobre 2019

Itinéraire 1. De la Cathédrale au Couvent du Bon Pasteur

Maison Saint-Michel (1)

Le Chapitre-Cathédrale Saint-Maurice en fut le principal propriétaire foncier jusqu'à la Révolution. La maison Saint-Michel était attribuée à l'un des trente chanoines que comptait le chapitre. Mentionnée dans les textes seulement au début duXVe s., elle devait néanmoins avoir cette fonction résidentielle plusieurs siècles auparavant.

Maison de l'archidiacre d'Outre-Maine (2) 3 et 3bis rue du Chanoine-Urseau (ancienne rue de l'Évêché). Guy Lanier résida dans ce grand hôtel particulier les nombreuses années durant lesquelles il exerça ces fonctions et y accueillit Louise de Marillac en 1639 et Monsieur Vincent en 1649.

« Louise et Monsieur Vincent, quittant le logis de M. de Vaux, au Parvis Saint-Maurice gagnent par les mêmes petites ruelles qu'aujourd'hui la Fontaine Pied-Boulet, rue Baudrière, et arrivent au bord de la Maine », peut-on lire dans des documents des Filles de la Charité

Suivons-les.

Descendez la rue du Chanoine-Urseau jusqu'à la rue Baudrière dont le nom provient d'une corporation, autrefois très importante dans cet endroit, les fabricants de « baudières », et plus généralement, de cuir et de fers.

• Tournez à gauche dans cette rue pour descendre jusqu'à la Maine. Vers la moitié de la descente de la rue Baudrière, sur la gauche en descendant, vous passerez devant la Tour Villebon (3) appartenant aux anciens remparts. Elle était cachée, à l'époque de Louise et Vincent par des constructions, et mise à jour entre 1842 et 1845.

.../...

Louise et Vincent passaient ensuite devant la fontaine Pied Boulet (4). Mentionné dans les documents historiques dès 1227, c'est en 1416 que le duc Louis II fit démolir la maison qui enferma le puits et y fit édifier une fontaine publique destinée à l'alimentation en eau potable pour les gens du quartier.

Traversez l'espace aujourd'hui aménagé qui vous sépare de la Maine et allez sur le pont de Verdun (5). Arrêtez-vous au milieu et, regardant dans la direction de l'hôpital Saint-Jean, écoutez ce qu'en écrivait Louise à Vincent : « La rivière, qui n'est point maintenue par les quais, s'étale et enserre une île. L'unique pont est coupé en deux tronçons : le grand pont conduit dans l'île, on passe devant la maison des Filles-Dieu ; les Carmes sont à main gauche.... Du pont, on a sous les yeux, en amont, une autre île : c'est le Pré Saint-Jean, où tournent sept moulins, source de revenus pour l'hôpital. Au-delà, de vastes prairies bordent la rive. Jusqu'à Saint-Serge, plus rien n'est construit. »

A votre tour, quittez le pont et engagez-vous, en face, rue Beaurepaire. Arrêtez-vous devant le numéro 16. (6) C'est la cour des Tourelles. Cette ancienne maison était occupée par la congrégation des Filles-Dieu. Deux tours (d'où le nom) ont été rajoutées et cette maison a été rachetée en 1684, par Monseigneur Henri Arnaud, évêque d'Angers pour y installer le premier organisme de charité publique, le Mont-de-Piété.

Tournez un peu plus loin à gauche, rue des Carmes. Cette rue se situait jadis sur l'île du même nom. Les frères carmes, quittant la place de l'Académie, s'y sont installés très tôt. Les derniers vestiges du couvent ont été détruits en 1931. Empruntez cette rue. Vous arrivez alors cale de la Savatte. Autrefois la Savatte était le nom de l'île des Carmes toute entière. Actuellement elle ne désigne plus que l'extrémité de cette ancienne île que Louise et Vincent ont connue et parcourue.

Continuez. Désormais, vous arrivez Boulevard du Bon Pasteur. Laissez sur votre droite, à un rond-point, l'avenue Yolande d'Aragon et vous prenez la première rue à droite, la rue Marie-Euphrasie Pelletier. Vous entrez chez les sœurs du Bon Pasteur.

Nous vous y attendons pour une pause-déjeuner avant de repartir pour la deuxième partie de ce chemin de découverte

Sur les pas de Vincent de Paul à Angers

Samedi après-midi - Itinéraire 2.

Du couvent du Bon Pasteur à l'Hôpital Saint-Jean

Sur le domaine du Couvent du Bon Pasteur se trouve la maison qui fut autrefois l'**Hôtellerie des Trois-Trompettes (1)**. Monsieur Vincent y logea la première nuit qu'il passa à Angers, le 19 mars 1649. Bâtie au XV^{ème} siècle... A l'époque, l'on pouvait voir une grande enseigne sur la façade de cette maison. Elle représentait trois cavaliers vêtus de rouge, montés sur trois chevaux blancs. Ces trois cavaliers, sonnait la charge représentaient les trois trompettes du régiment Royal-Picardie.

Maintenant, prenons ensemble le chemin vers l'Hôpital Saint-Jean.

1) Empruntez la rue Saint-Jacques vers la droite. Vous n'oublierez pas de regarder au numéro 14, la pancarte qui indique la **maison natale du Père Joseph Wresinski (2)**, le fondateur d'ATD Quart-Monde.

2) En arrivant place Monprofit, prenez, en face, la rue Saint-Nicolas. Avancez dans cette rue et prenez sur votre gauche la rue des Pénitentes. Vous l'empruntez jusqu'au Boulevard Descazeaux que vous prenez sur votre gauche. Arrêtez-vous au numéro 23, devant l'**Hôtel des Pénitentes (3)**

Lors de sa visite à Angers, Vincent de Paul loge, comme nous l'avons vu chez Guy Lanier, l'archidiacre d'Outre-Maine. Ce dernier est aussi le premier directeur de la communauté et invite donc Vincent à découvrir ces lieux et à rencontrer les Pénitentes qui s'y trouvent.

Cet hôtel urbain pour religieux, puis maison pour filles repenties, l'hôtel des Pénitentes, est un très beau témoignage des nombreuses constructions qui s'élevèrent à Angers dans les années 1490-1580.

Au plus fort de la Contre-Réforme - ce mouvement par lequel l'Église catholique romaine réagit, dans le courant du XVI^e siècle, face à la **Réforme** protestante -, des Angevins, membres de la confrérie du Saint-Sacrement, dont le prêtre Claude Ménard, ont l'idée d'établir une communauté de dames

pénitentes pour recevoir les femmes et les filles de mauvaise vie enfermées sur ordre de police ("le refuge"), mais aussi les repenties volontaires qui ne souhaitaient pas retourner dans le monde. La fondation, officiellement établie par lettres patentes royales en 1642, est installée en 1649 au logis de la Voûte. L'évêque d'Angers Henri Arnauld rédige pour elles une règle de vie placée sous le patronage de sainte Madeleine. L'humilité et la mortification en sont le pivot, traduites par la grossièreté de l'habit : robe de serge grise faite à sac sans pli, manches closes, voile d'étamine en forme de cape, ceinture de laine et guimpe blanche pour masquer le cou.

3) Continuez quelques pas sur ce boulevard Descazeaux et prenez, sur le côté opposé à l'Hôtel des Pénitentes, la rue Guitet. Au bout, vous tombez sur la rue Lionnaise. Presque en face de vous se trouve, au **numéro 36, la maison de Florestan Hébert (4)** où eut lieu la première réunion de la première Conférence de Saint-Vincent-de-Paul d'Angers.

4) Parcourez la rue Lionnaise en prenant vers la droite, vers l'église de la Trinité. Vous passerez devant la pancarte vous indiquant **(5) le Logis Ozanam** qui accueille des accompagnants de malades hospitalisés, sous la direction de Simone Cravignac.

5) Prenez, un peu plus loin sur votre gauche, la rue qu'empruntèrent Louise et Vincent, la rue de la Censerie. A l'entrée de cette rue, non loin de la porte voûtée qui y donnait accès, on percevait le cens pour l'abbaye des femmes du Ronceray, tout proche.

Deux itinéraires possibles pour rejoindre l'Hôpital Saint-Jean :

a) Parcourez la rue de la Censerie. Continuez sur la rue Auguste Michel, vous apercevrez la place du Tertre Saint-Laurent. Allez jusqu'à la rue Gay-Lussac et, en la prenant à droite, vous êtes à quelques pas de l'**Hôpital Saint-Jean**

b) Une rallonge d'environ 800 m au total pour ceux qui ne sont pas fatigués, qui sont en avance, ou plus curieux...

Au bout de la rue de la Censerie, prendre place du Tertre Saint-Laurent où habitait Florestan Hébert, et à gauche, rue Henri Legludic. Ensuite à droite Place de la Paix qui était autrefois le cimetière des pauvres décédés à l'Hôpital. Revenez sur vos pas et retrouver l'**Hôpital Saint-Jean. (6)**
Nous vous y attendons.

Nos pas dans les pas de Vincent de Paul à Angers

En venant du Mans à Angers, Monsieur Vincent, arrivant à une demi-lieue de Durtal, sur la commune de Lézigné, passe le gué Poram, appelé aujourd'hui le Gué angevin. Ce dernier est très grossi par les crues. Le cheval fait un faux pas et c'est la chute. Vincent de Paul se relève et va à la ferme la plus proche, la ferme de la Goualerie, pour se sécher et trouver un abri. Au bout d'un vaste champ longeant la route, abandonnée et passablement délabrée, la vieille bâtisse appartenait toujours à une famille angevine. Vincent relate l'événement dans une lettre à Louise de Marillac

« D'Angers, ce 23 de mars 1649. Mademoiselle,

Il y a trois ou quatre jours que je travaille ici à la visite de nos chères sœurs de l'Hôtel-Dieu. J'aurais commencé plus tôt sans ma santé laquelle a été altérée de quelque fièvre pendant l'autre nuit, en suite d'une chute que je fis dans l'eau le cheval s'y étant couché, et d'où je n'eusse pu me retirer, si je n'eusse été reconnu. Je me porte maintenant assez bien, grâce à Dieu ».

Monsieur Vincent est arrivé à Angers le 19 mars 1649. Il descend à l'Hôtellerie dite des Trois-Trompettes, située Faubourg Saint-Jacques. Bâtie au XVème siècle. Elle est devenue la propriété des Soeurs du Bon-Pasteur. Cette hôtellerie était fréquentée par des militaires, une clientèle nombreuse et surtout bruyante. C'est sans doute la raison pour laquelle Monsieur Vincent n'y passa qu'une nuit.

Monsieur Vincent passe donc une nuit dans la **Maison Saint-Michel**, en haut de la montée Saint-Maurice, puis s'installe dans la maison de l'archidiacre d'Outre-Maine, Guy Lanier, abbé de Vaux, vicaire général, **rue de l'Evêché**.

De là, il se rend à l'**hôpital Saint-Jean**

Au début du XVIIème siècle, le maire et les échevins ont demandé à l'évêque d'Angers de réorganiser l'hôpital. Ce dernier fait appel à Monsieur Vincent.

En décembre 1639, Louise de Marillac vient elle-même conduire les trois premières Filles de la Charité. A leur arrivée, elles trouvent une quarantaine de malades. Le travail se révèle immense. Trois autres sœurs arrivent peu après, puis encore trois autres. Le premier contrat hospitalier est signé entre la

Compagnie des Filles de la Charité et l'administration de l'hôpital d'Angers le 1er février 1640.

Louise de Marillac suivra avec beaucoup d'attention cette Communauté éloignée de Paris, vivant sa première expérience d'insertion à l'hôpital. Elle repassera par Angers en 1646, en allant conduire des sœurs à l'hôpital de Nantes.

Les sœurs d'Angers accueilleront pendant quelques jours Vincent de Paul en mars 1649, venu se rendre compte par lui-même de la situation.

Dans la même lettre du 23 mars à Louise, il écrit :

« Je fis hier au soir la dernière action, qui est de conclure la visite ; et voilà que j'en fais transcrire les avis que je leur laisse. Au reste, je vous puis dire que cela va bien, par la grâce de Dieu. Vous le jugerez bien en vous disant qu'elles observent exactement leur emploi de la journée et qu'il ne s'est trouvé qu'une seule faute qu'elles y ont faite, qui est de manquer au silence depuis les huit heures du soir jusques aux prières. Enfin cela va si bien que j'en ai mon cœur plein de consolation. Il y en a pourtant une ou deux que je pense qu'il faudra changer ; nous verrons. Je suis, Mademoiselle, votre très humble et obéissant serviteur.

Vincent Depaul »

Première Conférence de Saint-Vincent-de-Paul à Angers.

Mars 1839

Le contexte historique et religieux :

A Paris, à Angers, comme pratiquement partout en France, la Révolution française, hostile à la religion catholique a achevé le travail de déchristianisation, commencé en 1760, avec Voltaire et les Encyclopédistes. Cette situation a continué pendant l'Empire et même sous la Restauration et l'esprit d'impiété et d'irreligion demeure très fort.

Pendant les années 1826-1830, l'atmosphère est détestable. Jamais l'opposition ne s'est autant déchaînée, aidée par la presse, contre les religieux, les Jésuites, en particulier, la Congrégation.

La pauvreté, en ces temps de conflits s'accroît. Certains quartiers sont particulièrement touchés, la rue Mouffetard, à Paris, où œuvre Sœur Rosalie Rendu, ou la Doutre, à Angers. En 1832, le choléra frappe la France, Paris, puis entre mai et août, Angers, entre autres villes. On voit naître partout des associations, celles des Dames de la Providence, celle des Artisans, l'Association religieuse et royale... dont les membres cherchent, par un dévouement charitable à manifester une vie spirituelle personnelle. Des missions sont prêchées dans de nombreuses villes. Le terreau chrétien est en train de renaître. Beaucoup de jeunes gens, se regroupent pour s'entraider à maintenir leur foi dans un monde hostile. C'est ainsi que le 23 avril 1833 la première Conférence de charité, créée par Frédéric Ozanam et ses amis voit le jour à Paris. Guidés par sœur Rosalie Rendu vers les plus démunis et encouragés par elle à s'inspirer du grand saint du XVIIIème siècle, la conférence de charité deviendra quelques mois plus tard Conférence de Saint-Vincent-de-Paul. D'autres verront rapidement le jour à Lyon, Rennes, Toulouse, Nantes, Dijon, Metz, Cambrai, Quimper, puis Angers.

Les premiers angevins :

Florestan Hébert, dont la famille habite dans la Doutre, étudie son droit à Rennes en 1837, là où une Conférence vient d'être créée. Il y participe. Il rentre à Angers en 1838.

Clément Myionnet, habite rue Beaurepaire. Études à Beaupréau. Il devient en 1837 membre de l'Association religieuse et royale d'Angers. Suit une retraite à la Cathédrale, qui le bouleverse.

Paul Beauchêne. Famille angevine. Il fait son droit à Paris et rentre comme avocat à Angers en 1838

Eugène d'Andigné. Sa famille habite au Tertre Saint Laurent. Étudiant en droit à Rennes.

Victor Godard , angevin d'origine. Étudiant en droit et en Archéologie à Paris. Revient à Angers en 1837

La fondation

Florestan Hébert rentre à Angers en 1838. Il retrouve Clément Myionnet. Il lui parle de la Conférence de Rennes. Ils décident d'en créer une à Angers.

Une demande, accueillie positivement, est faite à Eugène d'Andigné et Paul Beauchêne pour participer à ce groupe.

En octobre 1838, Florestan Hébert, Paul Beauchêne et Vincent Godard avec qui Florestan a pris contact, partent en promenade vers le Champ des Martyrs. Ils ressentent l'impression, inexplicable, de vivre un moment fort. Ils éprouvent le besoin de s'agenouiller devant la grande croix et décident de prier et de confier aux Martyrs leur projet de Conférence. Entre octobre 1838 et le 9 mars 1839, date de l'agrégation officielle de la Conférence d'Angers, il y eut sans doute plusieurs réunions.

Clément Myionnet a écrit à M. Le Prévost, devenu Vice-Président général de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, et que Paul Beauchêne connaissait, pour lui demander le règlement de la Société.

Le samedi 9 mars 1839 a lieu la première réunion officielle avec 4 membres. Lors de la seconde réunion, Victor Godard se joint à eux ainsi que M. Follenfant. Puis deux autres le 24 mars. Victor Pavie arrive le 13 avril. Ils seront 36, en fin d'année. Les toutes premières réunions se tiennent au 36 rue Lionnaise chez Florestan Hébert. Puis, après le 13 avril 1839, elle se tiennent chez les Pavie, rue Saint-Laud.

Les réunions, hebdomadaires se tenaient le jeudi à 19 h. Clément Myionnet évoque ces premières années de la jeune Conférence : « Nos réunions étaient parfois un peu animées. C'est ce qui en faisait la vie. Rien n'était moins délicieux, comme d'aller nous promener en été sur les bords de la Maine, lorsque la réunion était finie. En hiver, j'avais fait approprier une petite chambre, où je me faisais un plaisir de recevoir ces bons jeunes gens le dimanche soir. »

